



Ronsard
Œuvres complètes

II

ÉDITION ÉTABLIE, PRÉSENTÉE ET ANNOTÉE
PAR JEAN CÉARD, DANIEL MÉNAGER
ET MICHEL SIMONIN

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

nrf

RONSARD

*Œuvres
complètes*

II

ÉDITION ÉTABLIE, PRÉSENTÉE ET ANNOTÉE
PAR JEAN CÉARD, DANIEL MÉNAGER
ET MICHEL SIMONIN

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1994.

LES ŒUVRES
DE P. DE RONSARD

GENTILHOMME
VANDOMOIS

reueues, corrigees et augmentees
par l'Autheur

[Suite]

LE BOCAGE ROYAL



Voicy du Roy HENRY troisiésme l'image,
Qui mesprisa sa vie ennemis & dangers,
Qui practiqua les meurs des peuples estrangers,
Prince tout bon tout saint tout vaillant & tout sage.

PANEGYRIQUE DE LA RENOMMÉE

À HENRY III
ROY DE FRANCE ET DE POLOGNE

 Tout le cœur me debat d'une frayeur nouvelle¹ :
 J'entens dessus Parnasse Apollon qui m'appelle,
 J'oy sa lyre et son arc sonner à son costé.
 Quelque part que mon pied vagabond soit porté
5 Ses Lauriers me font place, et sens ma fantasie
 Errante entre les Dieux se souler d'Ambrosie.
 Fuyez peuple fuyez² : des Muses favory
 J'entre sacré poëte au palais de HENRY
 Pour chanter ses honneurs : afin que dés l'Aurore,
10 De l'Occident, de l'Ourse, et du rivage More
 Sa vertu soit cogneue, et qu'on cognoisse aussi
 Qu'un si grand Prince avoit mes chansons en soucy³.
 J'ay les yeux esblouys, tout le cerveau me tremble,
 J'ay l'estomac panthois, j'avise ce me semble
15 Sur le haut des citez une femme debout,
 Qui voit tout qui oyt tout et qui declare tout.
 Elle a cent yeux au front cent oreilles en teste :
 Dans les voutes du Ciel son visage elle arreste,
 Et de ses pieds en terre elle presse les monts,
20 Une trompette enfant de ses larges poumons⁴.
 Je voy le peuple à foulle acourir aupres d'elle.
 » Le peuple volontiers se paist d'une nouvelle⁵.
 Elle va commencer, il m'en faut approcher :
 » Le temps ne se doit perdre, il n'y a rien si cher.
25 Peuples qui m'escoutez penduz à ma parole,
 N'estimez mes propos d'une femme⁶ qui vole :
 Mais que chacun y donne aussi ferme credit

- Que si les chesnes vieux d'Épire l'avoient dit¹.
 La Déesse ennemie aux testes trop superbes,
 30 Qui les grandeurs egale à la basseur des herbes²,
 Qui dedaigne la pompe et le fard des humains,
 A châtié l'orgueil des François par leurs mains.
 Eux arrogans de voir leurs voiles trop enflées
 Du vent de la Fortune heureusement soufflées³,
 35 D'abonder insolens en succez de bon-heur,
 D'obscurcir leurs voisins d'Empires et d'honneur,
 Geans contre le Ciel, d'une audace trop grande
 Ne recognoissoient Dieu qui aux sceptres commande,
 Ains contre sa grandeur obstinant le sourcy,
 40 Avoient contre sa main le courage endurcy⁴ :
 Quand la bonne Adrastie, en vengeance telle injure^a
 Citez contre citez de factions conjure,
 Fit le soc et le coutre en armes transformer,
 De leurs vaisseaux rompuz pava toute la mer,
 45 Les plaines de leurs os, renversa leurs murailles,
 Et mit leur propre glaive en leurs propres entrailles :
 Si que leur sang vingt ans aux meurtres a fourny⁵,
 Et David ne vit onq son peuple si puny⁶.
 Maintenant la Déesse incline à leur priere
 50 Douce ne jette plus leurs plaintes en arriere,
 Ains pour guarir leurs maux, leur fait present d'un Roy
 Qu'en lieu de Jupiter le Ciel voudroit pour soy :
 Qui par mille vertus en son ame logées,
 Des Rois ses devanciers les fautes a purgées
 55 Ainsi qu'une victime expiant le forfait
 Que le peuple a commis, et qu'elle n'a pas fait.
 Encor que la nature en naissant l'ait fait Prince
 Monarque d'une grande et fertile province,
 Qu'il ait dès son enfance avec le lait sucé
 60 L'honneur qui son renom aux astres a poussé,
 Voire et que sa vertu qui la terre environne,
 Luy mette sur le front une double Couronne⁷ :
 Encor qu'en sa jeunesse, avant que son menton
 Se frisaît de la fleur de son premier cotton,
 65 Ait (chargé du harnois) deux batailles gagnées⁸,
 Remis sur les autels les Messes dedaignées,
 Rendu la reverence aux Images brisez,
 Assemblez en accord ses peuples divisez⁹,
 Et sans bouffir son cœur d'une noire colere
 70 À tous se soit monstré non pas Prince, mais pere,

Il ne doit se fâcher si le publique son
De ma trompe luy chante encore une chanson.

Le Prince genereux doit les oreilles tendre,
Et d'ire ne s'enfler quand on le veut apprendre¹.

75 » Dieu ne se voit jamais par la faute assaillir :

» Le naturel de l'homme est souvent de faillir.

Au retour du pays où va soufflant Borée²,

Il trouva sa Couronne en sectes separée,
L'un tenant cest article, et l'autre cestuy-là :

80 Mais si tost que son front en France etincela
Rayonnant de vertu, chacun à son exemple
Embrassa nostre Église et mesprisa le temple,
Et ferme ne fut plus de sectes curieux,
Par luy fait zelateur des loix de ses ayeux³.

85 Si tost le gouvernal ne tourne la navire
Errante au gré du vent, que le peuple se vire
Vers les mœurs de son Prince, et tasche d'imiter
Le Roy qui va devant afin de l'inviter.

Ny prison, ny exil, ny la fiere menace

90 De la corde ou du feu, ny la loy ny la face
Du Senat empourpré⁴ ne poussent tant les cœurs
Du peuple à la vertu, que font les bonnes mœurs
Du Prince venerable, et quand le sceptre egale
La bonne et juste vie à la force Royale.

95 Pour atteindre au sommet d'une telle equité
Il faut la piété jointe à la charité,
Et la religion dont reliez nous sommes⁵,
Tant elle est agreable et aux dieux et aux hommes!

La loy (toile d'areigne) est trop foible, et ne peut

100 Le Prince envelopper, si son cœur ne le veut,
S'il ne croit que Dieu seul l'a pour nous approuvée,
Sans estre invention par les hommes trouvée⁶,
S'il ne la garantist, si premier ne la suit,
Si sa devotion sur le peuple ne luit.

105 Quand le jeune Fenix sur son espaul tendre
Porte le liêt funebre et l'odoreuse cendre,
Reliques de son pere^b, et plante sans pareil
Le tombeau paternel au temple du Soleil :

110 Les oiseaux esbahis en quelque part qu'il nage
De ses ailes ramant, admirent son image,
Non pour luy voir le corps de mille couleurs peint,
Non pour le voir si beau, mais pource qu'il est saint,
Oiseau religieux aux Manes de son pere⁷,

Tant de la pieté¹ Nature bonne mere,
 115 A planté dès le naistre en l'air et dans les eaux
 La vivace semence és cœurs des animaux!
 Donques le peuple suit les traces de son maistre :
 Il pend de ses façons, il imite et veut estre
 Son disciple, et toujours pour exemple l'avoir,
 120 Et se former en luy ainsi qu'en un miroir².
 Cela que les soudars aux espauls ferrées,
 Que les chevaux flanquez de bardes acérées
 Ne peut faire par force, Amour le fait seulet
 Sans assembler ny camp ny vestir corcelet.
 125 Les vassaux et les Rois de mutuels offices,
 Se combattent entre-eux, les vassaux par services,
 Les Rois par la bonté : le peuple desarmé
 Aime tousjours son Roy quand il s'en voit aimé.
 Il sert d'un franc vouloir, quand il n'est necessaire
 130 Qu'on le face servir : plus un Roy debonnaire
 Luy veut lascher la bride et moins il est outré,
 Plus luy mesmes la serre et sert de son bon gré,
 Se met la teste au joug sous lequel il s'efforce,
 Qu'il secou'roit du col s'on luy mettoit par force.
 135 C'est alors que le Prince en vertus va devant,
 Qui monstre le chemin au peuple le suivant,
 Qu'il fait ce qu'il commande³, et de la loy suprême
 Rend la rigueur plus douce obeyssant lui-mesme,
 Et tant il est d'honneur et de louange epoinct,
 140 Que pardonnant à tous ne se pardonne point⁴.
 Quel sujet ne seroit pietueux⁵ et charitable
 Dessous un Roy devot⁶? quel sujet miserable
 Voudroit de ses ayeux consommer les thresors
 Pour homme effeminer par delices son corps
 145 D'or, d'argent et de soye, ou d'autre pompe vaine,
 Quand le Prince n'auroit qu'un vestement de laine⁷?
 Et qu'il retrancheroit par edicts redoutez
 Les fertiles moissons des ordes voluptez⁸,
 Couppant comme Hercules l'Hydre infame des vices
 150 Par l'honneste sueur des poudreux exercices?
 À forcer par les bois un Cerf au front ramé,
 Enferrer un Sanglier de defenses armé,
 Voir levreter⁹ le Lievre à la jambe pelue,
 Voir pendre les Faucons au milieu de la nue,
 155 Faire d'un pied legier poudroyer les sablons,
 Voir bondir par les prez l'enflure des ballons,

À porter le harnois, à courir la campagne,
 À donter sous le frein un beau genet d'Espagne,
 À sauter à luitter d'un bras fort et vouté,
 160 Voilà les ferremens trenchants l'oisiveté¹.

Mais porter en son ame une humble modestie
 C'est à mon gré des Rois la meilleure partie.
 Le Prince guerroyant doit par tout foudroyer :
 Celui qui se maintient, doit bien souvent ployer.
 165 L'un tient la rame au poing, l'autre espie à la hune² :
 En l'un est la prudence, en l'autre est la fortune.
 Tousjours l'humilité gaigne le cœur de tous :
 Au contraire l'orgueil attize le courroux.

Ne vois-tu ces Rochers rempars de la marine?
 170 Grondant contre leurs pieds tousjours le flot les mine,
 Et d'un bruit escumeux à l'entour aboyant,
 Forcenant de courroux, en vagues tournoyant
 Ne cesse de les battre, et d'obstinez murmures
 S'opposer à l'effort de leurs plantes si dures,
 175 S'irritant de les voir ne ceder à son eau.

Mais quand un mol sablon par un petit monceau
 Se couche entre les deux, il flechit la rudesse
 De la mer, et l'invite ainsi que son hostesse
 À loger en son sein : alors le flot qui voit
 180 Que le bord luy faict place, en glissant se reçoit
 Au giron de la terre, appaise son courage,
 Et la lichant se joue à l'entour du rivage³.

La Vigne lentement de ses tendres rameaux
 Grimpe s'insinuant aux festes des Ormeaux⁴,
 185 Et se plye à l'entour de l'étrangere escorce
 Par amour seulement, et non pas par la force :
 Puis mariez ensemble, et les deux n'estant qu'un
 Font à l'herbe voisine un ombrage commun.

La peste des grands Rois sont les langues flateuses,
 190 Esponges et corbeaux des terres souffreteuses⁵ :
 Mais le mal le plus grand qu'un Prince puisse avoir,
 C'est quand il hait le livre, et ne veut rien sçavoir.

Le Roy dont je vous parle et que le Ciel approuve,
 Jamais en sa maison l'ignorance ne trouve.
 195 Ayant fait rechercher (d'une belle ame espris)
 Par tout en ses pays les hommes mieux appris,
 Pres de luy les approche⁶ et les rend venerables,
 S'honorant d'honorer les hommes honorables :
 De parole il les loue, et d'honneurs avancez

- 200 Comme ils le meritoient les a recompensez.
 Il a voulu sçavoir ce que peult la Nature¹,
 Et de quel pas marchoit la premiere closture
 Du Ciel, qui tournoyant se ressuit en son cours,
 Et du Soleil qui faict le sien tout au rebours².
- 205 Il a voulu sçavoir des Planettes les dances,
 Tours, aspects³ et vertus, demeures⁴ et distances :
 Il a voulu sçavoir les cornes du Croissant,
 Comme d'un feu bastard⁵ il se va remplissant,
 Second Endymion amoureux de la Lune⁶.
- 210 Il a voulu sçavoir que c'estoit que Fortune,
 Que c'estoit que Destin, et si les actions
 Des Astres commandoient à nos complexions.
 Puis descendant plus bas sous le second estage⁷,
 Il a cogneu du Feu la nature volage,
- 215 Il a pratiqué l'Air combien il est subtil,
 Comme il est nourrissier de ce monde fertile,
 Comme il est imprimé de formes différentes.
 Il a cogneu la Foudre et ses fleches errantes
 D'un grand bruit par le vague, et si le Soleil peint
- 220 L'arc au ciel en substance, ou s'il apparoist feint.
 Puis il a faict passer son esprit sous les ondes,
 A cogneu de Thetis les abysmes profondes,
 Et du vieillard Protée a conté les troupeaux⁸ :
 Il a cogneu le flot et le reflot des eaux :
- 225 Si la Lune a credit sur l'element humide,
 Ou si l'ame de l'Eau d'elle mesme se guide⁹,
 Eslançant son esprit des terres à l'entour
 Pour ne vivre en paresse et croupir en séjour.
 Puis venant sur la terre a visité les villes,
- 230 Les hommes et leurs meurs et leurs reigles civiles¹⁰
 Pour sçavoir à son peuple un soleil¹¹ esclairer,
 Pour luy lascher la bride ou pour la luy serrer,
 Cognoissant par effect toutes vertus morales¹².
- Puis entrant sous la terre aux caves infernales
- 235 A cherché les metaux, et d'esprit diligent
 Sceu les mines de plomb, de l'or et de l'argent,
 Quelle humeur les engendre és veines de la terre¹³,
 Et le cuivre et le fer instrumens de la guerre.
 Puis d'un si haut travail se voulant delasser,
- 240 Et d'un brave Laurier son sceptre entrelasser,
 Prenant le Lut en main, que dextremement il guide,
 Se va seul soulager en l'antre Pieride,

Toutes les fleurs d'Euterpe attachant à son front.

Apollon qui l'escoute, et les Muses qui vont
 245 Dansant autour de luy, l'inspirent de leur grace,
 Soit qu'il veuille tourner une chanson d'Horace,
 Soit qu'il veuille chanter en accords plus parfaicts
 Les gestes martiaux que luy-mesmes a faitcs¹
 Imitateur d'Achille, alors que l'ire outrée
 250 L'enflammoit en sa nef contre le fils d'Atrée²,
 Et que le Priamide arrangeant ses soudars,
 Rompoit d'un grand caillou la porte des rempars³.

Nul Prince n'eut jamais l'ame si valeureuse,
 Ny si doué du ciel d'une memoire heureuse⁴.
 255 De miel en son berceau la Muse l'arrousa,
 Pithon en l'allaittant sa bouche composa
 D'une docte eloquence⁵, afin de^a faire croire
 Ce qu'il veut aux soudars pour gagner la victoire,
 Ou pour prescher son peuple, et par graves douceurs
 260 Leur tirer de sa voix par l'oreille les cœurs
 Comme son devancier Hercule, dont la langue
 Enchesnoit les Gaulois^b du fil de sa harengue⁶.

Nul Prince, tant soit grand, n'a le bruit aujourd'huy
 De mieux recompenser ses serviteurs que luy,
 265 Ny faire tant d'honneur à leurs cendres funebres,
 Les rappelant au jour en despit des tenebres⁷ :
 Roy qui ne peult les siens ny vivans oublier,
 Ny quand la mort les vient de leur corps deslier,
 Favorisant les uns de ses faveurs premieres,
 270 Les autres d'oraisons, de vœuz et de prieres.

Quand la Parque ennemie aux Vallois nous ravit
 Charles⁸, Astre du Ciel, par toute France on vit
 Les Muses se cacher : Phœbus n'osoit rien dire,
 Ny le Dieu voyageur inventeur de la Lyre⁹ :
 275 Les Lauriers estoient secs, sec le bord Pimplean,
 Le silence effroyoit tout l'ancre Cyrrean :
 De limon et de sable, et de bourbe estoupée,
 Claire ne couroit plus la source Aganippée¹⁰.
 Les Muses maintenant honorant son retour,
 280 Couvertes de bouquets osent revoir le jour :
 Phœbus n'a plus la main ny la voix refroidie,
 Et des Lauriers fanis la teste est reverdie,
 Voyant ce grand HENRY des peuples conquereur,
 Les aimer, et se plaie en leur douce fureur,
 285 Et d'une ame qui vit d'Apollon toute pleine,

Faire parler Thespie¹, et couler sa fontaine^a.

Nul poëte François des Muses serviteur,
 Ne presenta jamais ouvrage à sa hauteur,
 Qu'il n'ait recompensé d'un present magnifique,
 290 Honorant le bel art que luy mesme il pratique,
 Et ne l'ait caressé d'acollades ou d'yeux,
 Invitant l'artizan à faire encores mieux.

Tels estoient les bons Rois de l'âge plus fleurie²,
 Numa le Sacerdote instruit par Égerie :
 295 Tel estoit Numitor³ et ces peres Romains
 Qui avoient du labeur les empoules és mains :
 Tel Eufrate empalmé⁴ de son rivage humide
 Vit Salomon regner sur le throne Isacide⁵,
 Dont les sceptres estoient des peuples redoutez
 300 Par la loy que portoient leurs glaives espointez,
 Ayant en lieu du fer la douceur pour leur marque.

Tel fut le Roy François des lettres le Monarque,
 Tel est ce bon HENRY, qui Prince tres-humain
 Porte de ses subjects les cœurs dedans son sein.
 305 Ny corcelets ferrez, ny targues, ny heaume,
 Ny chevaux, ny soudars, ne gardent son Royaume,
 Ny fossez, ny rempars, mais sa seule vertu
 Qui le peuple combat sans être combatu.

Au contraire Alexandre affamé d'avarice,
 310 Enflé d'ambition⁶, qui reduit au service
 Le sceptre de Cyrus, et qui fist son harnois
 Luire comme une foudre aux rivages Indoïs,
 Et ces fiers Empereurs de la maïstresse Romme
 Qui couvroient un aspic sous la forme d'un homme
 315 Estant Princes cruels eurent cruelle fin
 Ou par le fer meurtrier^b, ou par le froid venin
 Ont espanché leur vie, et morts sans sepulture
 Ont esté des corbeaux et des chiens la pasture,
 Sans avoir le loisir que leurs cheveux grisons
 320 Honorassent leur teste^c en leurs propres maisons.

Le bon Prince Trajan et le bon Marc Aurelle⁷
 Ont vieillars accompli leur vie naturelle,
 Ont veu pour leur trespas la Republique en pleurs,
 Et leurs tombeaux couverts de cheveux et de fleurs.
 325 Nature qui peut tout, dont le ventre desserre
 Toutes perfections, ne donne à nostre terre^d
 Rien si parfait qu'un Roy modeste et moderé,
 Et au poids de vertu justement mesuré.

Seul entre les humains il a peint au visage
 330 De Dieu la venerable et redoutable image :
 Il en est le mirouer¹ : si par un vilain traict
 De l' image qu' il porte, il souille le pourtrait,
 Si quelqu' un le diffame, empoisonne ou massacre,
 Dieu jaloux de l' honneur de son saint simulacre
 335 Punira le forfait, sans laisser invangé
 Quiconque aura mechant son portrait outragé
 Et ne souffrant en terre un seul pas de sa trace,
 Perdra luy ses enfans sa maison et sa race².
 Puis moy qui de ma langue annonce verité,
 340 En chanteray l' histoire à la posterité.
 Ainsi dist la Deesse, et de sa bouche ronde³
 Envoya de HENRY les honneurs par le monde.

À LUY-MESME

Si l' honneur de porter deux Sceptres en la main,
 Commander aux François et au peuple Germain
 Qui de l' Ourse Sarmate habite la contrée⁴ :
 Si des Venitiens la magnifique entrée⁵,
 5 Si avoir tout le front ombragé de Lauriers,
 Si avoir pratiqué tant de peuples guerriers,
 Tant d' hommes tant de mœurs tant de façons estranges :
 Si revenir chargé de gloire et de louanges,
 Si ja comme un Cesar concevoir l' Univers⁶,
 10 Vous a fait oublier le chantre de ces vers,
 Roy dont l' honneur ne peut s' amoindrir ny s' accroistre,
 Sans vous dire son nom vous le pourrez cognoistre.
 C' est Prince c' est celuy qui d' un cœur courageux
 Grimpa dessus Parnasse en croupes ombrageux⁷,
 15 Importunant pour vous les filles de Memoire,
 Quand Dieu pres de Jarnac vous donna la victoire⁸,
 Quand vostre bras armé fut le jour des François,
 Quand la Charante, fleuve au peuple Saintongeois,
 Vous veit presque sans barbe⁹, ainsi qu' un jeune
 20 Foudroyer l' ennemi sur sa rive fertile, [Achille,
 Remirant en ses eaux vos armes et l' esclair
 De vostre morion et de vostre bouclair,
 Qui flamboyent tout ainsi que fait une Comete,

Qui glissant par le Ciel d'une crineuse traite¹
 25 Tombe dessus un camp, et va signant les cieux
 De cheveux rougissans d'un feu presagieux.

Ce fut quand vostre main à craindre comme foudre,
 Fîst à la gent mutine ensanglanter la poudre^a :
 Quand nos autels sacrez revirent leurs bons Saints,
 30 Et quand mille estendars tous deschirez, et teints
 De poussiere et de sang, pour immortels exemples
 D'un long ordre attachez pendirent à nos temples.

Encore qu'un tel acte honoré de bon-heur,
 Eust besoin de trouver un superbe sonneur
 35 Qui d'un bruit héroïque eust enflé les trompetes :
 Si est-ce que la voix des plus braves Poëtes
 De peur fut enrouée, et le vent^b de leur sein
 Ne sortit pour enfler la trompette d'airain,
 Chacun craignant sa vie en saison si douteuse² :
 40 Où celui sans trembler d'une crainte honteuse
 Qui vous escrit ces vers, assuré vous chanta³ :
 Sur le haut d'Helicon vos trionfes planta :
 Et si en combatant vostre lance sceut poindre,
 Celebrant vos honneurs sa langue ne fut moindre,
 45 Œuvre si agreable à vous Prince veinqueur,
 Que vous louastes l'Hymne⁴ et l'appriistes par cueur.

Mais quand toute la France à tromper bien-aisée,
 D'ardentes factions et de guerre embrasée
 Étoit sous le razouer, et l'horrible^d mechef
 50 Soustenu d'un filet nous pendoit sur le chef⁵,
 Et la victoire neutre errant entre les armes
 Partizanne esbranloit le cœur de nos gend'armes,
 Incertains qui seroit par la faveur des Cieux
 Des deux camps si puissans le seul victorieux :
 55 Vous pour sauver le Sceptre, et nos Saints tutelaires,
 Nos autels, nos maisons, vous-mesmes et vos freres⁶,
 Et vostre mere, hélas! qui de peur fremissoit,
 Et tout le Ciel pour vous d'oraisons emplissoit⁷ :

Vous dy-je en-orgueilli de forces animées,
 60 Aupres de Moncontour campastes vos armées⁸,
 Livraistes la bataille, où Dieu vous regardoit,
 Où sa Croix dessus vous JÉSUS-CHRIST estendoit⁹.

Là furent envoyez par vos mains martiales
 Seize mille mutins¹⁰ aux ombres infernales
 65 Victime¹¹ de Pluton : si que tout Moncontour,
 La riviere de Dive, et les champs d'alentour

LES POEMES

<i>Notice</i>	1486
<i>Tableau de l'origine et du mouvement des pièces (1560-1587)</i>	1487
<i>Notes et variantes</i>	
Le Premier Livre des Poemes	1490
Le Second Livre des Poemes	1515
<i>Notes des appendices</i>	1536

EPITAPHES DE DIVERS SUJETS

<i>Notice</i>	1546
<i>Tableau de l'origine et du mouvement des pièces (1560-1587)</i>	1547
<i>Notes et variantes</i>	1549
<i>Notes des appendices</i>	1568

DISCOURS DES MISERES DE CE TEMPS

<i>Notice</i>	1571
<i>Notes et variantes</i>	1572
<i>Notes des appendices</i>	1605

COMPLÉMENTS AUX « ŒUVRES DE P. DE RONSARD » DE 1584

<i>Notice</i>	1612
<i>Notes</i>	
Les Derniers Vers	1612
Vers inédits publiés dans la <i>Vie de Ronsard</i> de Claude Binet	1614
Pièces hors recueil non admises dans les <i>Œuvres</i>	1616
Œuvres en collaboration	1631
Pièces françaises en prose	1634
Pièces latines	1647
Pièces attribuées	1649
<i>Pièces non imprimées en leur lieu</i>	1662
<i>Bibliographie</i>	1665
<i>Glossaire</i>	1669
<i>Table de concordance</i>	1699
<i>Table des titres</i>	1713
<i>Table des incipit</i>	1727

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Ce volume contient .

LE BOCAGE ROYAL
LES EGLOGUES ET MASCARADES
LES MASCARADES, COMBATS ET CARTELS
LES ELEGIES
LES HYNNES
LE PREMIER LIVRE DES POEMES
LE SECOND LIVRE DES POEMES
EPITAPHES DE DIVERS SUJETS
DISCOURS DES MISERES DE CE TEMPS

Compléments
aux «Œuvres de P. de Ronsard»
de 1584

Appendices

Notices
Notes et variantes
Bibliographie, Glossaire
Table de concordance
Table des titres
Table des incipit
par Jean Céard, Daniel Ménager
et Michel Simonin